



L'enfance et l'art

Michèle Bayar

J'ai accompli tous les rites préalables à la création, ôté la poussière sur le bureau – c'est fou ce qu'il peut y avoir comme poussière au moment de commencer à écrire – j'ai formaté le document, je me suis servi une tasse de café, j'ai changé trois ou quatre fois de CD pour finir par mettre une radio jazz en sourdine, j'ai disposé les deux revues à côté de moi. Je suis prête, je peux enfin me mettre au travail.

J'égrène quelques souvenirs d'enfance. Par exemple, la fois où j'avais échappé à la surveillance de mes aînés pour aller faire un brin de causette à un homme qui se promenait tout seul dans une sorte de pré, si mes souvenirs sont bons. Mais le sont-ils ? Je devais avoir trois ans et demi. On m'a raconté tant et tant de fois cette histoire... L'homme était Messali Hadj, il était à l'époque assigné à résidence au-dessus de Bouzaréa. Aujourd'hui, je soupçonne mon frère aîné de m'avoir aidée à le rejoindre. Je ne sais pas comment je suis revenue. On a dû me ramener. Il ne me reste de cette brève rencontre qu'un

POMMES DE REINETTES ET POMMES D'API

sourire surpris dans un visage sombre et un burnous blanc.

Il y a aussi le ravin de la femme sauvage. Le nom à lui seul est évocateur. L'anecdote est la suivante : il y avait des singes, pleins de singes dans le ravin – on ne m'a jamais dit ce que nous allions y faire mais toute la famille était là, grand frère, grande sœur, mes parents et moi. Surtout, il y avait une maison accrochée à flanc de colline et, sur le toit de la maison il y avait un âne et sur le dos de l'âne un singe. J'admirais le prodige quand un autre singe – n'oublions pas qu'il y en avait plein – est venu me chiper ma sucette. Je ne sais pas pourquoi, je n'aime pas cette histoire. Personne n'a jamais su me dire qui était cette femme ni pourquoi elle était sauvage...

A la relecture, je trouve que c'est plat. J'en suis là de mes réflexions quand une main se pose sur mon épaule. Elle est là, pieds nus, en chemise de nuit, cheveux ébouriffés :

- Qu'est-ce que tu fais ?

Je rétorque, par provocation :

- Et toi ? Tu devrais dormir, à l'heure qu'il est.

Une manière de lui faire comprendre que je déteste cette manie d'apparaître et de disparaître à sa guise. On n'essaie pas de mettre au lit une créature imaginaire. Elle n'est pas dupe, c'est un jeu entre nous, elle me nargue, me poursuit. Elle repose sa question en se frottant les yeux :

- Qu'est-ce que tu fais ?

J'écris... enfin, je commence à écrire un texte pour une revue littéraire.

Elle ouvre la bouche :

- Ah ?

Puis elle se hisse sur la pointe des pieds, pose sa main potelée sur la quatrième de couverture orange de la dernière revue

L'ENFANCE ET L'ART

et elle demande :

- Je peux voir ?
- Bien sûr.

Elle prend l'ouvrage et commence à lire syllabes par syllabes :

- é-toi-les d'en-cre re-vue à thè-me... C'est quoi, un thème ?
- Un sujet.
- Tu réfléchis à un sujet ? T'as pas d'idée ?
- Oui, enfin, non. Le thème existe, c'est « Tendresses et folies d'enfances ».

Sans s'occuper de ma réponse, elle reprend sa lecture en accélérant vers la fin :

- étoiles d'encre, revue à thème, est un espace d'écriture et de parole mis à la disposition des femmes « d'ici et de là-bas ».

Satisfaite, elle jette la revue sur le tapis et s'empare du second exemplaire.

- Tu as vu ? Il y a écrit la même chose en haut.
- Oui.

Le livre va rejoindre l'autre sur le sol. Je suis sur le point de la morigéner mais elle éclate de rire :

- C'est normal d'écrire la même chose partout, puisque c'est une re-vue : on voit une fois, et puis deux, et puis trois...

Elle redevient sérieuse :

- C'est où, « là-bas » ?
- A Sidi Bel Abbes, je dis sans réfléchir.
- C'est où, Sidi Bel Abbes ?

On risque d'en avoir pour un moment. Je tente un résumé :

- En Algérie, un pays de l'autre côté de la mer.
- Ah ! La mer, nous y revoilà ! Sidi Bel Abbes, c'est en face

POMMES DE REINETTES ET POMMES D'API

de Banyuls ?

- Pas tout à fait. D'ailleurs, ce n'est pas au bord de la mer.

- C'est où, alors ?

- Je viens de te le dire.

Elle sent que je m'énerve. Elle grimpe sur les revues, puis sur mes genoux et me caresse la joue. Je fonds, je suis faible, je le sais, elle aussi. Elle dit :

- Sidi Bel Abbes, c'est « là-bas » voyons, c'est écrit sur la revue.

Je souris :

- Tu as raison.

Elle s'appuie contre moi :

- Et pour les femmes de Sidi Bel Abbes, « là-bas » c'est « ici ».

- Exactement.

- Vous écrivez dans la même revue et vous avez la même mer.

- C'est vrai.

- Alors, pourquoi tu fronces les sourcils ?

- Il faut que j'écrive un texte. Tu me distrais.

- Je peux l'écrire avec toi ?

- Surtout pas !

Un cri du cœur, ça m'a échappé. Elle fait la moue, prête à pleurer. Prise en flagrant délit de refus d'enfance – compte tenu du thème, je suis mal partie – j'essaie de me faire pardonner :

- Je voulais juste dire que j'écris à des grandes personnes.

Elle prend mon menton dans sa main, me fixe droit dans les yeux :

- L'enfance, ce n'est pas une affaire de grande personne.

Le pire se profile. Je biaise :

L'ENFANCE ET L'ART

- Tu retournes au lit et je te raconte une histoire, d'accord ?
Le petit prince !

- Je la connais par cœur.

- Alors, l'étoile de mer. Celle-ci, je l'ai inventée, tu ne la connais pas.

- Non. Je veux l'histoire que tu vas envoyer à la revue.

Est-ce que j'arriverai seulement à l'écrire, cette histoire ?
Ah ! Elle bâille. Elle va s'en aller. Bon vent. J'ai du travail.
Mais non, elle fait demi-tour, lance les bras autour de mon cou :

- Tu ne veux pas me le dire, mais je sais ce que tu vas écrire :
une marelle.

- Quoi ?

- Une marelle pour jouer avec les femmes de Sidi Bel Abbes.
Tu sais ? Avec la terre, un, deux, trois, quatre, cinq, ...

- Abrège, s'il te plaît, j'ai déjà joué à la marelle.

- Et tout en haut, le ciel. Puis, quand tu te retournes, le
ciel devient la terre et tu recommences, un, deux, trois, quatre,
cinq...

Elle dessine dans l'air les espaces arrondis de la terre et
du ciel, puis reprend :

- Sur un espace d'écriture qui va de « ici » à « là-bas » et
de « là-bas » à « ici » dans tous les sens, tu peux largement
dessiner une marelle à deux terres et à deux ciels !

Qu'est-ce qu'elle est allée chercher, là ? Je revois nos marel-
les sur la terre algérienne, de l'autre côté de la Méditerranée.
On aimait bien faire le ciel avec de la craie bleue mais on n'en
avait pas toujours. Elle continue, impitoyable :

- Ben ! Fais pas cette tête, t'as le droit de jouer même à
ton âge, tu sais.

Là-dessus, elle me plaque un baiser sonore, puis s'évanouit.

POMMES DE REINETTES ET POMMES D'API

C'est malin ça.

Je me retrouve comme une idiote devant mon écran. On ne peut pas dessiner une marelle avec Word, un traitement de texte, ça ne fait pas les arrondis. Quoique... Je pourrais essayer avec des mots. D'un mot à l'autre. Gloria Gaynor à la radio. Bon, faut que je me concentre.

Je frappe quelques lignes. A la relecture, je trouve que c'est plat. J'en suis là de mes réflexions quand une main se pose sur mon épaule. Elle est là, pieds nus, en chemise de nuit, cheveux ébouriffés :



- Qu'est-ce que tu fais ?...

* De père tunisien et de mère française, Michèle Bayar passe une grande partie de sa vie au Maghreb. Conteuse née, elle mène en parallèle des études universitaires et artistiques. En 1995, elle entre en écriture (Contes, nouvelles, scénarios, romans jeunesse). Femme de mots et de gestes, Michèle Bayar porte en elle un bout de Méditerranée qu'elle offre volontiers à ses lecteurs, au gré d'une tournure, d'une histoire murmurée. Michèle Bayar est adhérente de La Charte des Auteurs & Illustrateurs pour la Jeunesse, de la Maison des écrivains et de l'Association Des Écrivains de Langue Française (ADELF), sociétaire de la Société des Gens de Lettres (SGDL).

Auteure jeunesse :

AUX ÉDITIONS MILAN PRESSE (Wakou)

La Giboulée d'anniversaire (1995) l'Arbre de Noël, Tipo le Volcan (1996)

La querelle des saisons, l'Étoile de mer (1997) Le perroquet et le crocodile (1998)

La peur du loup (1999) Kama le caméléon, Sancou la petite girafe (2000)

Le fantôme de la forêt (février 2003)

AUX ÉDITIONS GRANDIR

La légende du ver à soie (version française et provençale, 2001)

AUX ÉDITIONS MAGNARD

Les pilleurs de cèdres (roman, octobre 2002, *Les p'tits policiers*)

Rodéo à Ascou (roman, février 2003, *Les p'tits intrépides*)

Silence complice (roman ados, juin 2003 *Drôles de filles*)

AUX ÉDITIONS PETIT À PETIT

La clef des sages (roman ados, août 2003, *co-auteur JC Djian*)

Auteure de nouvelles et d'ouvrages pour adultes :

AUX ÉDITIONS L'HARMATTAN

Tekouk, contes pour après l'enfance (Nouvelles fantastiques, 1995)

Le coureur d'étoile (Récit fantastique, 1997)

L'art du conte, cahier d'atelier (Ouvrage collectif, 1998)

AUX ÉDITIONS BAYARD PRESSE (Côté femme)

Dessine-moi une maison (nouvelle, octobre 2002)

AUX ÉDITIONS GARE AU THÉÂTRE (Le bocal brisé, 17 octobre 1961/
Pour une juste répartition)

Octobres rouges (pièce de théâtre, octobre 2001)

Pour le repos de Nouria (didascalies, octobre 2001)